

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTE A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE ES ARTS (PSYCHOLOGIE)

PAR

JOHANNE CHAREST

ÉTUDE DE L'IDENTIFICATION TELLE QUE VUE
DANS LA DISTANCE PSYCHOLOGIQUE, CHEZ LES ENFANTS
EN DÉBUT DE PÉRIODE DE LATENCE

AOÛT 1977

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

SOMMAIRE

Se basant sur le rationnel freudien, cette étude voulait démontrer comment est visible l'identification à travers une mesure de distance psychologique. Pour ce faire, il fut utilisé la méthode de placement libre de Kuethé.

Les sujets de cette étude furent groupés en quarante garçons et quarante filles âgés de cinq et six ans. Ils étaient donc de niveau pré-académique. Tous répondaient à des critères de "normalité scolaire" et vivaient avec leurs parents biologiques.

Deux hypothèses furent soumises à l'expérimentation. Premièrement, face à un choix à faire entre deux figures symbolisant le père et la mère, les sujets opteront pour la figure représentant le parent du même sexe. Deuxièmement, ils devaient placer la figure les représentant avec l'une, puis l'autre figure parentale et, enfin, former une triade avec les trois figures réunies. Il est attendu qu'ils se placeront "plus près" de la figure représentant le parent du même sexe.

La première hypothèse se vérifie, c'est-à-dire que l'analyse des résultats montre que les sujets choisissent, de façon significative, la figure du parent du même sexe.

SOMMAIRE

La seconde hypothèse se vérifie également pour l'ensemble des sujets. En effet, ils se placent, de façon significative, "plus près" de la figure du parent du même sexe dans les placements en dyade. Toutefois, pris séparément, les filles, contrairement aux garçons, ne se placent pas, de façon significative, "plus près" du parent du même sexe.

Quant au placement en triade, la seconde hypothèse ne se vérifie pas. Les garçons et les filles se placent "plus près" de la figure maternelle.

Ces résultats suggèrent que le placement en dyade serait plus une procédure permettant de visualiser l'identification. Cependant, ceci demeure une hypothèse qu'il serait intéressant d'étudier plus à fond.

Johann Chaud

RECONNAISSANCE

Ce mémoire a été préparé et rédigé sous la direction de Monsieur René Marineau, Ph.D., professeur au département de Psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Nous soulignons aussi la collaboration des autorités de la Commission scolaire de Grandpré, des directeurs de l'école Emery Masse de Louiseville et du collège Ste-Anne de Yamachiche et des jardinières qui nous a permis de mener l'expérimentation à bonne fin.

CURRICULUM STUDIORUM

Johanne Charest est née à Montréal, le 7 mai 1951. Elle a obtenu un Baccalauréat spécialisé en Psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières en 1974. Elle y fit ensuite sa scolarité de Maîtrise ès Arts en Psychologie dont la présente étude constitue une exigence partielle.

TABLE DES MATIERES

Chapitres		pages
	INTRODUCTION	vi
	1. Problème étudié	vi
	2. Opportunité de cette recherche	vii
	3. Plan général	viii
I.-	RECENSION DE LA LITTERATURE	1
	1. L'identification	1
	1.1 La dynamique identificatoire	4
	1.2 La période de latence	7
	2. Distance psychologique	9
	3. Distance psychologique et identification	26
	4. Etudes pertinentes	28
	5. Hypothèse	35
II.-	METHODOLOGIE	37
	1. Définition opérationnelle des concepts	37
	2. Population	39
	3. Instrument	43
	4. Variables	47
	5. Hypothèses	50
	6. Déroulement de l'expérimentation	51
	7. Traitement des données	53
III.-	RESULTATS	55
	1. Présentation des résultats	55
	1.1 Selon la variable choix	55
	1.2 Selon la variable distance	57
	2. Analyse et discussion des résultats	61
	CONCLUSION	68
	BIBLIOGRAPHIE	70
Appendices		
	1. REPARTITION DES SUJETS SELON LEUR AGE CHRONOLOGIQUE	74
	2. DONNEES BRUTES	77
	3. PRESENTATION DES FIGURES HUMAINES	80

LISTE DES TABLEAUX

Tableaux	pages
I.- Répartition des sujets, garçons et filles suivant l'âge chronologique inscrit en mois (février-mars 1977)	42
II.- Test X^2 entre les fréquences de choix de la figure représentant le parent du même sexe et celle symbolisant le parent du sexe opposé pour les garçons, les filles et l'ensemble du groupe	56
III.- Test X^2 entre les fréquences "plus près" des figures parent du même sexe et parent du sexe opposé pour les garçons, les filles et l'ensemble du groupe et ce dans un placement en dyade	58
IV.- Test X^2 entre les fréquences "plus près" des figures parent du même sexe et parent du sexe opposé pour les garçons, les filles et l'ensemble du groupe et ce dans un placement en triade	60
V.- Date de naissance et âge chronologique (en mois) des filles	75
VI.- Date de naissance et âge chronologique (en mois) pour les garçons	76
VII.- Données brutes du choix du sexe et de la distance maintenue envers le parent du même sexe et celui du sexe opposé dans les placements en dyade et en triade pour les filles	78
VIII.- Données brutes du choix du sexe et de la distance maintenue envers le parent du même sexe et celui du sexe opposé dans les placements en dyade et en triade pour les garçons	79

INTRODUCTION

1. Problème étudié.

Plusieurs auteurs se sont préoccupés de la relation parent-enfant et ont tenté d'en établir les modalités dans différents contextes expérimentaux.

A ce titre, certains d'entre eux ont concentré leurs études autour de la notion de distance psychologique puisqu'elle représente le type de relation vécue par les personnes ou leurs représentations en interaction. Disons qu'elle reflète de façon projective la distance émotionnelle entre deux personnes.

Afin de scruter le type de relation parent-enfant, les auteurs se sont surtout penchés sur l'étude comparative de groupes normaux et de groupes déviants.

D'autre part, la littérature nous informe que certains d'entre eux se sont intéressés de façon particulière à la notion d'identification telle que vue dans la distance psychologique. Cependant, ces études impliquaient des variables spécifiques telles la position dans la famille et le rapport existant entre le type de relation interpersonnelle des parents et celui de l'enfant.

Le but de cette étude est donc de vérifier, chez les enfants âgés de cinq et six ans, comment est visible l'identification à travers la distance psychologique. En nous appuyant sur le rationnel freudien, nous nous proposons d'explorer le phénomène au niveau de sa résultante "normale". Il n'est pas question ici de scruter le phénomène dans ses particularités, mais bien de voir comment se traduit la résultante identificatoire "normale" dans la variabilité de la distance psychologique maintenue face aux figures parentales.

Nous avons l'intention de comparer des garçons et des filles, dits "normaux", en début de période de latence, dans le but de savoir si l'ensemble des garçons et des filles est semblable quant à la variabilité de la distance psychologique maintenue envers le parent du même sexe.

2. Opportunité de cette recherche.

L'intérêt de cette étude réside dans le fait qu'elle investit l'identification selon une vue d'ensemble, pour un groupe d'âge spécifique. En effet, pour nous, l'identification est un processus complexe qui ne se traduit pas par des traits similaires entre celui qui s'identifie et son modèle, mais fait appel à des données subjectives. Il semble alors intéressant de vérifier comment une mesure de distance psychologique peut refléter ce phénomène.

3. Plan général.

Dans un premier chapitre, il sera fait mention d'un aperçu théorique de l'identification et de la distance psychologique. Ceci dans le but de dégager la relation existant entre ces deux concepts.

Par la suite, nous procéderons à un relevé critique des études qui considèrent la relation parent-enfant. A partir de là, l'hypothèse de cette étude sera formulée.

Le deuxième chapitre sera consacré au modèle expérimental. Il s'agira de déterminer la méthodologie à suivre, à savoir les variables pertinentes à contrôler, la population, l'instrument utilisé et le type de résultats qui sera obtenu.

Finalement, dans un dernier chapitre, nous présenterons et discuterons les résultats. Ceci devrait nous conduire à quelques suggestions que pourraient inspirer les conclusions de cette étude.

CHAPITRE PREMIER

RECENSION DE LA LITTERATURE

Le présent chapitre sera consacré aux fondements théoriques qui sous-tendent cette étude. Il sera divisé en cinq parties. Nous verrons les notions d'identification et de distance psychologique pour en arriver à la relation existant entre ces deux concepts. Puis, nous relaterons les études pertinentes aux préoccupations de ce travail. Cette démarche devant nous amener à exposer l'hypothèse de ce travail.

1. L'identification.

Le concept d'identification se prête à plusieurs interprétations. La signification correspond fréquemment à diverses réalités, selon les courants de pensée. Ici ce concept sera défini dans une perspective freudienne.

Laplanche et Pontalis définissent l'identification comme un

processus psychologique par lequel un sujet assimile un aspect, une propriété, un attribut de l'autre et se transforme, totalement ou partiellement, sur le modèle de celui-ci. La personnalité se constitue¹ et se différencie par une série d'identifications¹.

¹ J. Laplanche et J.B. Pontalis, Vocabulaire de la psychanalyse, Paris, Presses Universitaires de France, 1968, p. 187 au mot identification.

L'identification se présente comme une succession de phénomènes dans le temps. Elle est une démarche qui s'inscrit à l'intérieur d'un processus psychologique. Ce processus n'est pas linéaire, il comprend des moments de structuration. En fait, il commence très tôt chez l'enfant, il connaît des moments forts lors de l'Oedipe et se renforce durant la phase qui suit sa résolution, c'est-à-dire la période de latence. Les identifications se continuent durant l'adolescence et même jusqu'à l'âge adulte. Il en sera fait mention ultérieurement.

Marineau nous apporte des éclaircissements sur le processus psychologique et nous dit, entre autre, que:

L'identification se fait chez un sujet ayant ses propres dispositions et agissant dans un milieu; nous sommes en face d'un processus psychologique, qui s'enracine dans le biologique et se développe dans un milieu social donné².

Il semble donc que c'est de par la nature même du sujet que s'active le processus identificatoire. Le sujet apparaît être le centre de ce processus. Marineau précise:

- qu'il se passe quelque chose chez un sujet devant amener celui-ci à être semblable à l'autre;
- qu'il s'agit d'une suite d'opérations dont l'origine est dans le sujet et dont le déroulement est actif;
- que le sujet n'est pas conscient des motivations profondes qui l'amènent à être comme l'autre³.

2 René Marineau, L'identification et le test du dessin d'une personne. Méthode d'analyse globale et dynamique du test du dessin d'une personne, thèse de Doctorat du 3e cycle, Sciences humaines cliniques, Université de Paris VII, Paris, 1972, p. 38.

3 Idem, ibid., p. 38.

Ainsi, ce sont des motivations inconscientes du sujet qui l'amènent à prendre une part active dans son désir de s'identifier à l'autre. Il peut alors prendre quelque chose de présent dans l'autre, ce qu'il perçoit comme caractéristique et se l'approprier. Ceci amène chez le sujet une transformation plus ou moins grande selon le degré d'identification.

Qui est ce sujet? Il s'agit de la personne qui s'identifie: l'homme, la femme, le garçon ou la fille.

Mais, qui est l'autre, pour celui qui s'identifie? Selon Marineau, l'objet de l'identification peut varier:

Il s'agit ordinairement du père et de la mère et dans une perspective d'une théorie de la bisexualité, de l'un et de l'autre. Il peut aussi s'agir de substitut, soit des frères, des soeurs, des maîtres, des amis, des gens, de tous ceux-là qui pour une raison ou une autre "fascinent" le sujet⁴.

R. Schafer nous précise comment est perçu l'objet d'identification par celui qui s'identifie:

L'objet (pour un sujet) est un agrégat plus ou moins organisé des représentations d'une autre personne (ou chose, ou créature) et ses détails ou degrés d'organisation peuvent varier dans le temps et selon les niveaux à l'intérieur du sujet...⁵.

4 Idem, ibid., p. 46-47.

Il nous apparaît important de souligner que Marineau envisage l'identification de deux façons, soit l'identification avec le parent du même sexe ou l'identification à l'un et l'autre avec une prévalence au parent du même sexe. Dans cette étude, nous adhérons à la deuxième manière de concevoir l'identification.

5 R. Schafer, Aspects of Internalization, New-York, International Universities Press Inc., 1968, p. 29, cité par René Marineau, op. cit., p. 43-44.

Dans les perspectives de cette étude, le sujet sera le petit garçon ou la petite fille. L'objet d'identification sera globalement le père pour le garçon et la mère pour la fille. Il faut faire référence à l'âge de nos sujets et à ce qui se passe pour eux en terme d'identification.

En effet, leur âge varie entre cinq et six ans. A ce moment-là, ils sont en début de période de latence. Ils viennent de réaliser une identification prévalente au parent du même sexe.

Le processus identificatoire s'accomplit de façon unique chez chacun. Malgré cela, il sera fait mention maintenant de certains aspects généraux entrant dans la formation et la résolution de l'Oedipe chez les enfants. Ceci permettra d'envisager la période de latence, dont il sera question plus loin, de façon plus éclairée.

1.1 La dynamique identificatoire.

Pour le petit garçon en période pré-oedipienne, les identifications sont orientées tant vers la mère que le père. La mère n'est pas encore perçue comme ne possédant pas de pénis, plutôt les deux parents sont vus comme donnant à l'enfant affection et soin. Ainsi, il les aime et cherche à les imiter.

Vers le début de la phase phallique, il prend conscience de l'absence de pénis chez la mère, simultanément, il la

perçoit comme objet d'amour. Alors, le petit garçon s'intéresse davantage à son père, car en l'imitant, il offre à l'enfant la possibilité de séduire la mère. Cependant, cette identification au père ne se produit pas sans heurt. En effet, l'enfant étant amoureux de la mère, le père est perçu comme un rival d'une part et, d'autre part, il conserve son admiration envers lui et son besoin de l'imiter.

Marineau à ce sujet écrit:

Par la suite, le petit garçon se concentre davantage sur son père: il voit celui-ci comme un modèle à imiter, étant comme son père, il pourra séduire sa mère. L'identification au père est donc un moyen pour atteindre ce but qu'est la possession de la mère. Alors que le choix d'objet dans les premières identifications était indépendant du sexe de la personne modèle à imiter, il n'en est plus ainsi dans les identifications ultérieures.

Parallèlement à cet intérêt pour le père, comme personne à imiter, le petit garçon perçoit maintenant sa mère comme une personne à séduire et à posséder, comme objet d'amour. Il voit alors son père comme un obstacle, comme quelqu'un qui lui barre la route vers sa mère; il a alors envers ce "rival" des sentiments ambivalents: le père est à la fois une figure à imiter et une personne gênante qu'il faut détruire. Il semblerait d'ailleurs que toute relation affective a ce caractère d'ambivalence⁶.

Ainsi, le garçon, qui avait déjà une relation privilégiée avec la mère depuis sa naissance, voit cette relation se transformer, se teinter d'érotisme. En l'absence de satisfaction, et par crainte de castration, il doit y renoncer. Il

6 René Marineau, op. cit., p. 91.

renforce donc son identification au père. Ceci se traduit par un développement de la partie masculine de son caractère.

Marineau précise:

Le plus "normal" ou ce qui est le plus banal, serait un "renforcement" de l'identification au père qui permet à l'enfant de conserver, jusqu'à un certain degré, l'attitude de tendresse à l'égard de la mère. A la suite de la disparition du "Complexe d'Oedipe", la partie masculine du caractère du petit garçon se trouverait ainsi consolidée⁷.

Tout comme le jeune garçon, la fille, tout en vivant une relation privilégiée à la mère, en situation pré-oedipienne, s'identifie à ses deux parents. Vers le début de la phase phallique, elle prend conscience de l'absence de pénis. Inversement au garçon qui craint d'être castré, cette découverte anime chez elle le désir de posséder un pénis comme son père; bientôt ce désir s'étend au père. Elle désire avoir un enfant de son père. Ainsi, pour elle aussi, le renforcement de l'identification à la mère représente le seul moyen de combler son désir. En étant comme sa mère, elle croit que son père l'aimera et comblera son désir. Ici aussi, la résultante identificatoire amène un développement de la partie féminine du caractère de la petite fille.

Ainsi donc, avec la résolution de l'Oedipe, il se produit chez l'enfant un renforcement de l'identification au

⁷ Idem, ibid., p. 92.

parent du même sexe et à un degré moindre, à celui du sexe opposé. Il s'ensuit la période de latence.

1.2. La période de latence.

Laplanche et Pontalis définissent la période de latence comme une

Période qui va du déclin de la sexualité infantile (cinquième ou sixième année) jusqu'au début de la puberté et marque un temps d'arrêt dans l'évolution de la sexualité [...]. Selon la théorie psychanalytique, la période de latence trouve son origine dans le déclin du complexe d'Oedipe; elle correspond à une intensification du refoulement - qui a pour effet une amnésie recouvrant les premières années - une transformation des investissements d'objets en identification aux parents, un développement des sublimations⁸.

Cette période se comprend donc en référence d'une part aux modalités de la résolution de l'Oedipe chez les deux sexes et, d'autre part, en regard du contexte social, proposé à l'enfant qui favorise une répression de la sexualité. De fait, Marineau nous dit:

Durant cette période, qui correspond, ordinairement, à une socialisation intense, l'enfant continue à s'identifier à de nombreuses figures, frères et soeurs, amis, maîtres, etc. Le but sexuel de ces identifications, possession du père ou de la mère, a en apparence, disparu. Le garçon s'intéresse peu aux filles, aime les jeux rudes, développe sa masculinité. La fille fait l'apprentissage de la féminité; elle aide sa mère et tente de l'imiter⁹.

⁸ J. Laplanche et J.B. Pontalis, op. cit., p. 187 au mot latence.

⁹ René Marineau, op. cit., p. 99-100.

La période de latence ne semble pas un temps mort au niveau des identifications, au contraire, elle s'avère une période féconde. Elle consolide l'identification prévalente au père chez le garçon et à la mère pour la petite fille, tout en favorisant le développement des caractéristiques propres à chaque sexe.

En définitive, ces identifications permettent le développement prédominant des caractères masculins pour le garçon et féminins pour la fille, sans que pour autant il y ait arrêt dans les identifications avec les gens de l'un et l'autre sexe. Cette période permet le renforcement des identifications "normales", mais aussi de l'inversion¹⁰.

Nous savons donc maintenant que l'enfant, en tout jeune âge, s'identifie à ses deux parents. Survient ensuite l'éveil sexuel où parallèlement il distingue un objet d'amour duquel il est épris et un objet d'identification qui est vu à la fois comme un rival et un modèle. Cependant, l'absence de satisfaction et la crainte de castration (chez le garçon) amènent l'enfant à renoncer à l'objet d'amour. Il renforce donc son identification à son parent modèle. Ainsi suit une nouvelle phase qui correspond à une période de socialisation intense. Elle favorise le développement prédominant de la partie féminine ou masculine du caractère, selon le sexe, et un renforcement des identifications. Rappelons que la résultante identificatoire accordait une prévalence au parent du même sexe.

¹⁰ René Marineau, op. cit., p. 100.

Dans la perspective de la présente étude, en raison de son identification prévalente au parent du même sexe et du développement des caractères masculins, le garçon devrait se sentir "plus près" de son père. Il en est de même chez la fille, mais en faveur de la mère.

Se sentir "plus près de" réfère au terme de distance, à l'intérieur de laquelle est comprise la distance psychologique. La partie suivante sera consacrée à la définition de ce concept.

2. Distance psychologique.

Dans cette partie, nous nous attarderons à considérer comment les notions d'espace chez les animaux ont été appliquées au comportement humain.

Ensuite, nous verrons ce que nous entendons par l'utilisation de l'espace par l'homme. Ceci nous amènera à parler des schémas sociaux dans lesquels est impliquée la notion de distance sociale.

Enfin, nous aborderons le concept de distance psychologique qui est intimement lié à la distance sociale.

Les études entreprises en psychologie animale permettent une meilleure compréhension de l'utilisation de l'espace par l'homme. En effet, les observations de l'usage que les

animaux font de leur espace, autorisent un grand nombre de données applicables à l'homme.

A ce titre, Sommer¹¹ relate les études de certains auteurs dont Hediger, Haward et Von Vexhull chez qui la notion d'espace possède deux significations différentes. La première, étant la plus familière, réfère à la notion d'espace au sens géographique du terme, mieux connu sous le vocable de territorialité chez les animaux. La deuxième façon dont le terme espace est utilisé infère à l'espace personnel de l'organisme. Elle se définit comme la distance que l'organisme place habituellement entre lui et les autres organismes et qui peut varier d'une espèce à l'autre, d'un individu à un autre. Sommer distingue le concept de territoire de celui d'espace personnel par le fait que le territoire est relativement stationnaire et possède des frontières visibles. L'espace personnel, par contre, possède le corps comme centre. Il environne l'homme ou l'animal et ses frontières sont invisibles.

A partir d'observations systématiques, Sommer constata qu'il existe plus qu'une simple relation entre distance et communication. Pour lui, les principes, régissant les arrangements spatiaux dans les petits groupes, sont la distance entre les personnes et leur position vis-à-vis de l'autre. Les observations de Sommer se veulent un premier pas dans l'investis-

¹¹ Robert Sommer, Studies in Personal Space, dans Sociometry, vol. 22, 1959, p. 247-260.

sement des principes régissant l'utilisation de l'espace par l'homme.

L'évolution des connaissances en ce domaine s'est faite principalement des observations de l'anthropologiste Edward T. Hall. En effet, il s'intéressa à la façon dont l'homme perçoit et utilise l'espace. Il s'inspira largement des observations faites sur les animaux et particulièrement des études de Hediger à qui il doit la notion de distance personnelle.

Hall nous instruit du fait qu'en plus d'un territoire inscrit dans un coin de terre bien circonscrit, chaque animal est entouré d'une série de "bulles" ou de "ballons" aux formes irrégulières dont le but est de maintenir un espace spécifique entre chaque individu.

Il souligne que Hediger a découvert un certain nombre de ces distances dont quelques-unes entrent en jeu lors de rencontres entre individus d'espèces différentes. Il s'agit de distance critique et de distance de fuite.

Lors de relations entre membres d'une même espèce, les distances personnelle et sociale interviennent. Hall rapporte la définition de distance personnelle de Hediger:

La distance normale observée entre autre par les membres d'une espèce sans contact. Cette distance joue le rôle d'une bulle invisible qui entoure l'organisme¹².

¹² Edward T. Hall, La dimension cachée, Paris, Editions du Seuil, 1971, p. 28.

Cette distance s'avère importante pour l'établissement de la hiérarchisation sociale et le maintien d'un espace spécifique entre les animaux. Il semble, en effet, que les animaux dominants possèdent généralement une distance personnelle plus grande que les animaux inférieurs. Ceci amènerait les animaux occupant une position inférieure à céder leur place pour ainsi créer un ordre hiérarchique.

D'autre part, la distance sociale apparaît être celle qui incite les animaux, qui vivent en société, à demeurer en contact les uns avec les autres. Hall la définit comme

Une distance psychologique au-delà de laquelle l'anxiété commence à se développer chez l'animal. On peut l'assimiler à un cercle invisible dont les limites enserreraient le groupe¹³.

Hall, pour sa part, élargit le concept de territorialité aux conduites de l'homme. "La conduite que nous nommons territorialité appartient à la nature des animaux et en particulier de l'homme¹⁴".

Cette notion de territorialité ne réfère pas strictement au sens géographique du terme, mais englobe aussi la notion d'espace personnel. Le territoire est vu comme un prolongement de l'organisme marqué de signes territoriaux visibles et invisibles. Ce qui entraîne que l'homme n'est plus simplement

13 Idem, ibid., p. 29.

14 Idem, ibid., p. 158.

contenu dans les limites de sa peau.

Dès que nous nous libérons de notre aspiration à l'explication unique, et dès que nous parvenons à imaginer l'homme prolongé par une série de champs à extension constamment variables et qui lui fournissent des informations de toutes sortes, nous commençons à l'apercevoir sous un jour entièrement nouveau. C'est alors que nous pouvons commencer à nous instruire sur le comportement humain, et en particulier sur les types de personnalité¹⁵.

D'ailleurs, il appela proxémie "l'ensemble des observations et des théories concernant l'usage de l'espace par l'homme¹⁶". Il signale trois niveaux proxémiques. Le premier, infraculturel, concerne le comportement et il est ancré dans le passé biologique de l'homme. Le deuxième, préculturel, est physiologique et appartient essentiellement au présent. Finalement, le niveau microculturel est celui où se situent la plupart des observations proxémiques. A l'intérieur de celui-ci, trois aspects de l'espace peuvent être distingués, à savoir une organisation rigide, semi-rigide ou informelle.

L'aspect informel est celui qui nous intéresse davantage, car il réfère à l'utilisation de l'espace que l'individu observe dans ses contacts avec autrui. Il est informel, car il échappe au champ de la conscience. En effet, Hall souligne que l'apprentissage informel se fait le plus souvent par le

¹⁵ Edward T. Hall, op. cit., p. 145.

¹⁶ Idem, ibid., p. 129.

choix et l'imitation de modèles, quelquefois volontairement, le plus souvent inconsciemment.

L'observation d'un ensemble d'individus adultes, appartenant à la classe moyenne et habitant la côte Nord-Est du continent américain, l'amène à distinguer quatre zones différentes chez l'individu, soit intime, personnelle, sociale et publique. Il les considère comme des enveloppes, des bulles plus ou moins grandes dont l'homme est le centre. Chacune d'elles possède ses modalités de relations, d'activité et un rapport de distance propre.

Ces quatre zones, également appelées distances, comportent deux modes d'expression, soit proche ou lointain.

La distance intime se caractérise par une forte probabilité de contact physique et sensoriel. Le comportement correspondant est celui de l'acte sexuel et de la lutte. C'est à cette distance qu'on réconforte et protège. Le mode éloigné est celui des interactions familiales.

La distance personnelle, quant à elle, se compare à une bulle ou, si l'on veut, à une sphère qu'un organisme crée autour de lui pour s'isoler des autres. L'information sensorielle y est moindre que dans la distance intime. Elle est utilisée dans les interactions avec les personnes familières, les intimes.

La distance sociale, pour sa part, est celle utilisée dans les relations sociales, avec les compagnons de travail.

Finalement, la distance publique est employée par les personnalités publiques, lors d'un discours, etc...

Nous avons omis volontairement le rapport de distance de ces quatre différentes zones, car elles sont le produit d'observations réalisées auprès d'un groupe particulier d'Américains et qu'elles peuvent varier dans un autre groupe ou culture. Cependant, elles fournissent un excellent index du type de relation vécue par les personnes interagissantes.

La distance choisie dépend donc du type de rapport établi entre les personnes, de leurs sentiments et des activités qu'elles partagent. Il s'agit donc, pour l'individu, de placer entre lui et l'autre la distance qui lui permettra de se sentir bien tant au plan physique qu'au plan psychologique. Cet ajustement peut se faire sur une base consciente mais, le plus souvent, elle s'opère de façon inconsciente. Hall insiste sur le lien affectif comme composante déterminante dans le choix du type de relation et la distance s'y rapportant.

Notons ici que les sentiments réciproques des interlocuteurs à l'égard l'un de l'autre, au moment analysé, constituent un facteur décisif dans la détermination de leur distance¹⁷.

17 Idem, ibid., p. 144.

Little¹⁸, lui aussi, s'est interrogé sur la distance que les gens mettent entre eux, dans leurs relations. Il définit, d'ailleurs, l'espace personnel comme étant l'aire immédiate entourant l'individu dans laquelle la majorité de ses interactions prennent place. Cette définition peut ressembler au concept de territoire mais elle s'en distingue cependant par le fait qu'il n'y a pas de point de référence géographique fixe.

Dans ses premières investigations, il mit l'accent sur l'idée qu'un facteur déterminant dans la variabilité des limites de l'espace personnel est le niveau des sentiments que les parties interagissantes ont l'une pour l'autre.

D'autre part, il voulut étudier l'effet de la connaissance entre deux membres d'une dyade sur leur distance d'interaction dans différentes situations et déterminer le degré de congruence entre la mesure des zones d'espace personnel par une technique quasi-projective et des interactions de vie.

Les résultats obtenus dans cette recherche indiquent que le degré de connaissance, attribué aux figures humaines représentées en interaction dyadique, influence la distance assignée entre les figures. Une relation inverse fut obtenue entre distance et connaissance, c'est-à-dire que lorsque le degré de connaissance augmente, la distance entre les membres de la dyade diminue.

18 Kenneth B. Little, Personal Space, dans Journal of Experimental Social Psychology, vol. 1, 1965, p. 237-247.

Pour Little, la méthode projective peut être employée pour prédire, avec une précision raisonnable, les distances d'interaction de vie.

Gottheil, Corey et Paredes¹⁹ reprirent la position théorique de Little. Ils mirent à l'épreuve les conclusions de son étude à savoir qu'il existe une correspondance entre la distance physique maintenue dans des interactions de vie et une distance mesurée par une technique projective.

Il fut démontré que, lorsque les sujets se sentent "près de" l'interviewer (au sens projectif), ils maintiennent également une distance physique moindre. Les données de cette étude supportent la position de Little²⁰, à savoir que la distance, mesurée par une technique projective, peut être reliée au comportement dans une interaction de vie.

Carol J. Guardo²¹ relate des études subséquentes, non publiées, de Little et Ulehla qui ont démontré qu'une relation inverse fut obtenue non seulement au long du continuum de connaissance allant de familier à complètement étranger, mais aussi sur le continuum de "l'amitié", d'aimer à détester. Cette

19 Edward Gottheil, Jeffrey Corey et Alfonso Paredes, Psychological and Physical Dimensions of Personal Space, dans The Journal of Psychology, vol. 69, 1968, p. 7-9.

20 Kenneth B. Little, op. cit., p. 245.

21 Carol J. Guardo, Personal Space in Children, dans Child Development, vol. 40, 1969, p. 144.

relation tient sans égard au sexe de l'observateur et au sexe des dyades observées.

Guardo²² vérifia les données trouvées par Little et Ulehla. Les résultats confirmèrent les données énoncées précédemment. Des relations inverses furent obtenues lorsque les enfants reconnurent le degré de connaissance et le degré de connotation affective entre les figures. A la lumière de ces résultats, il fut conclu que les enfants assument une relation entre la proximité physique et le rapprochement psychologique.

A partir de ce qui vient d'être dit, on se rend compte que plusieurs études se sont penchées sur la distance que les personnes placent dans leurs interactions. Nous avons vu que plusieurs facteurs peuvent influencer cette distance.

Nous verrons maintenant qu'à partir des schémas sociaux, nous pouvons étudier la distance que les gens placent entre eux. A partir d'un concept d'espace personnel, il apparaît que le schéma puisse faire référence à un aspect géographique. Cependant, il peut se greffer à la notion de distance psychologique ou de distance sociale telle qu'en parle Kuethé et d'autres auteurs. Nous définirons d'ailleurs ces concepts dans la partie qui suit.

22 Idem, ibid., p. 149.

Pour De Soto et Kuethe²³, les gens possèdent et utilisent des schémas lorsqu'ils s'interrogent sur les relations existant entre les personnes. De fait, les relations interpersonnelles peuvent être vues selon trois catégories qui sont la symétrie, le groupement et l'ordre.

Kuethe²⁴ ajoute que la perception, que se fait une personne des objets, est souvent déterminée par la façon dont celle-ci forme des unités. Les facteurs sous-jacents à la formation d'unités sont identifiés comme étant la proximité, la similitude et le groupe d'appartenance.

Quand une personne indique que deux objets s'appartiennent, elle a employé un plan, un schéma. Si ces objets sont des personnes humaines ou des symboles de personnes humaines, le schéma peut être considéré comme un schéma social.

Kuethe²⁵, d'ailleurs, a développé une méthode afin d'étudier les schémas sociaux. Il lui a donné le nom de Free Figure Technique (F.F.T.) ou, si l'on veut, la méthode de placement libre de figures. Elle consiste à demander à des sujets de placer

23 Clinton B. De Soto et James L. Kuethe, Subjective Probabilities of Interpersonal Relationship, dans Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 59, 1959, p. 290-294.

24 James L. Kuethe, Social Schemas, dans Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 64, no 1, 1962a, p. 31.

25 Idem, ibid., p. 37-38.

des représentations de figures humaines sur un champ. Ils les placent comme ils veulent.

Cette technique lui a permis de démontrer que les gens ont une forte tendance à grouper les figures humaines ensemble. Elles sont alors organisées sur une ligne horizontale.

De même, lorsqu'un grand nombre de personnes utilisent le même schéma en structurant la réponse sociale, ceci indique que la même expérience est prédominante chez ces personnes. Ce schéma commun devient une réponse modèle. Alors, elle peut indiquer l'incidence d'une tendance culturelle.

Weinstein²⁶ apporte des précisions supplémentaires en parlant de la consistance intra et interindividuelle. La consistance intraindividuelle est justifiée par l'existence de schémas sociaux. Ces schémas sont des ensembles de significations au sujet des relations humaines apprises à travers l'expérience sociale et intervenant dans le comportement social. La technique de placement de figures fournit des index de schémas de base. La consistance interindividuelle, quant à elle, est fournie par l'expérience commune qui entraîne l'apprentissage de schémas similaires, partagés.

²⁶ Laura Weinstein, Social Experience and Social Schemata, dans Journal of Personality and Social Psychology, vol. 6, no 4, 1967, p. 429.

Kuethe^{27,28,29}, Kuethe et Stricker³⁰ dénotèrent plusieurs modèles consistants. Par exemple, les sujets adultes placent ensemble des figures représentant des humains et ne les séparent pas par des figures géométriques. Ils situent la figure enfant à côté de celle de la mère. De plus, ils placent ensemble une figure avec celle du sexe opposé plutôt qu'avec une autre du même sexe.

Lorsque Kuethe parle de schéma, il fait référence à l'organisation du schéma et à la distance physique séparant les figures. Cette dernière est également appelée distance sociale.

Dans A Comprehensive Dictionary of Psychological and Psychoanalytical Terms, la distance sociale se définit comme

The relative accessibility of one person or group to association with another person or group. The degree of intimacy with which a person is willing to associate with another person or group³¹.

27 James L. Kuethe, Social Schemas, op. cit., p. 31-38.

28 James L. Kuethe, Social Schemas and the Reconstruction of Social Object Displays from Memory, dans Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 65, no 1, 1962b, p. 71-74.

29 James L. Kuethe, Pervasive Influence of Social Schemata, dans Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 68, no 3, mars 1964a, p. 248-254.

30 James L. Kuethe et George Stricker, Man and Woman: Scoail Schemata of Males and Females, dans Psychological Reports, vol. 13, 1963, p. 655-661.

31 Horace B. English et Eva Champaney English, A Comprehensive Dictionary of Psychological and Psychoanalytical Terms. A guide to Usage, New-York, David McKay Company Inc., 1958, p. 507, au mot social distance.

Il apparaît, à partir de cette définition, que la distance sociale ne correspond pas simplement à une mesure prise entre deux personnes, mais implique des dimensions autres. Ces dimensions font appel à des notions telles que l'accessibilité et le degré d'intimité. C'est donc dire qu'elles y sont pour quelque chose dans la distance plus ou moins grande mise entre les figures sur un champ.

De plus, lorsque l'organisation d'un schéma obtient un faible degré de similarité, il peut être conclu qu'il n'y a pas d'expérience partagée qui résulte dans les mêmes prédispositions pour les différentes personnes ou que les prédispositions partagées ne tendent pas à être dominantes.

D'autre part, il arrive qu'une personne utilise un schéma idiosyncrasique dans une situation où la plupart des gens organisent ce schéma de façon similaire. Ce phénomène révèle des différences de comportements et de traits de personnalité.

De fait, Kuethe³² étudia la relation entre les préjugés raciaux et l'agressivité et les schémas sociaux. Il trouva que les schémas sociaux, des sujets étudiés, sont l'expression de leurs attitudes et comportements. De même, Kuethe et

32 James L. Kuethe, Prejudice and Aggression: A Study of Specific Social Schemata, dans Perceptual and Motor Skills, vol. 18, 1964b, p. 107-115.

Weingartner³³ étudièrent les schémas sociaux d'homosexuels incarcérés. Ils conclurent à une relation entre les schémas sociaux de ceux-ci et leur comportement homosexuel. De fait, les homosexuels possèdent des schémas sociaux qui sont représentatifs de leur déviance hétérosexuelle.

Il semble donc que, non seulement la distance sociale nous permet d'apprécier la distance que les gens placent entre des figures, mais aussi que cette même distance sociale est fonction de dimensions psychologiques de la personne. Elle permet également d'apprécier les difficultés qu'une personne présente dans ses interactions.

Par conséquent, il apparaît que nous puissions parler de distance psychologique étroitement liée à la distance sociale. D'ailleurs, dans A Comprehensive Dictionary of Psychological and Psychoanalytical Terms, la distance psychologique se définit comme:

1. The linear distance between two psychological data represented in the same spatial schema [...].
2. The degree of difficulty a person experiences in psychological relationships with another; or the subjective estimate of that difficulty. The difficulty may be due to a sense of difference in manners, ideology, personality, or status; or to an awareness of inapproachability of unfriendliness. Psychic distance in this sense is topologically described as a function of the accessibility

33 James L. Kuethe et Herbert Weingartner, Male-Female Schemata of Homosexual and Non-Homosexual Penitentiary Inmates, dans Journal of Personality, vol. 32, 1964, p. 23-31.

to one personality of the several regions of another personality, or of the amount of communication possible between their respective central regions³⁴.

Ainsi, la distance psychologique est décrite comme une distance physique entre deux données psychologiques. Elle est représentative d'une fonction d'accessibilité à une autre personnalité et devient aussi un indice du degré de difficulté de la relation psychologique entre deux personnes. Elle peut enfin être vue dans le sens de la désirabilité d'une relation.

D'ailleurs, Tolor³⁵, Tolor et Donnon³⁶, Tolor et Orange³⁷, Tolor et Salafia^{38,39}, Tolor, Warren et Weinick⁴⁰ ajoutent

34 Horace B. English et Eva Champaney English, op. cit., p. 159, au mot psychic or psychological distance.

35 Alexander Tolor, Psychological Distance in Disturbed and Normal Children, dans Psychological Reports, vol. 23, 1968, p. 695-696.

36 Alexander Tolor et Mildred S. Donnon, Psychological Distance as a Function of Length of Hospitalization, dans Psychological Reports, vol. 25, 1969, p. 851.

37 Alexander Tolor et Suzan Orange, An Attempt to Measure Psychological Distance in Advantaged and Disadvantaged Children, dans Child Development, vol. 40, 1969, p. 407-408.

38 Alexander Tolor et W. Ronald Salafia, Validation Study of the Social Schemata Technique, dans Proceedings, 78th Annual Convention, APA, 1970, p. 547.

39 Alexander Tolor et W. Ronald Salafia, The Social Schemata Technique as a Projective Device, dans Psychological Reports, vol. 28, 1971, p. 423.

40 Alexander Tolor, Mark Warren et Howard M. Weinick, Relation between Parental Interpersonal Styles and their Children's Psychological Distance, dans Psychological Reports, vol. 29, 1971, p. 1264.

que les études sur les schémas sociaux sont basées sur la façon dont les enfants et les adultes construisent leurs espaces interpersonnels. Conséquemment à cette approche, ils avancent, avec Weinstein^{41,42}, que la distance physique, placée entre des figures humaines, est représentative de la distance émotionnelle entre les personnes symbolisées.

Pour eux encore, le concept de distance psychologique comprend trois composantes importantes. Il y a la direction, l'intensité et l'objet. La première composante réfère à la manière dont un individu souhaite s'associer ou pas avec les autres. La deuxième réfère à la force de son désir et la troisième à l'objet social spécifique vers lequel va son désir.

A partir des observations sur les animaux quant à leur utilisation de l'espace, les auteurs se sont intéressés au comportement humain et surtout à la façon dont l'homme utilise l'espace.

Les études ont donc permis de mettre en lumière le fait que l'homme utilise différentes distances dans ses interactions.

41 Laura Weinstein, op. cit., p. 429.

42 Laura Weinstein, The Mother - Child Schema, Anxiety and Academic Achievement in Elementary School Boys, dans Child Development, vol. 39, 1968, p. 257.

Chacune d'elles comporte un rapport de distance dépendant du type de relation établie avec les personnes, de leurs sentiments et des activités qu'elles partagent.

Nous avons vu aussi, à partir de l'étude des schémas sociaux, que des dimensions tant sociales que psychologiques sont impliquées dans la distance mise entre des figures sur un champ. Nous avons observé que la distance entre des figures n'est pas simplement représentative d'une mesure physique. Elle nous informe aussi du vécu émotionnel, du désir de relation ou, si l'on veut, de la distance psychologique vécue entre les personnes symbolisées.

3. Distance psychologique et identification.

Comment est visible l'identification à travers la notion de distance psychologique? Cette interrogation sous-entend un lieu commun.

Le rapprochement entre ces deux notions est vu dans l'investissement émotif présent dans l'identification, amenant le sujet à se sentir "plus près" du parent du même sexe, et dans la distance psychologique.

Nous avons vu que les auteurs voient l'implication émotionnelle comme un facteur décisif du type de relation, en conséquence, de la distance psychologique.

Reportons-nous à la définition de l'identification. Il apparaît que le sujet est au centre du processus identificatoire. Ce sont des motivations inconscientes qui l'amènent à prendre une part active dans son désir de s'identifier à l'autre. En effet, cette autre personne possède des caractéristiques qui font qu'il désire inconsciemment lui ressembler.

L'objet est alors perçu de façon très particulière par le sujet, à cause de son désir de devenir semblable à lui. Il devient très attractif. "Nous pourrions dire que l'objet a, pour le sujet, une certaine valence affective ou que l'objet a un pouvoir de fascination⁴³".

Il peut alors prendre quelque chose de présent dans l'autre, ce qu'il perçoit comme caractéristique et se l'approprier. Ce peut être "un aspect, une propriété, un attribut..⁴⁴". En fait, il veut devenir l'autre. A ce sujet, Freud écrit: "Tout ce qu'on constate, c'est que le moi cherche à se rendre semblable à ce qu'il s'est proposé comme modèle⁴⁵".

Cette prise en soi de quelque chose en l'autre, c'est-à-dire l'objet, amène une transformation du sujet. De par son

43 René Marineau, op. cit., p. 59. Il est à noter que les soulignés sont de l'auteur de la présente étude.

44 J. Laplanche et J.B. Pontalis, op. cit., p. 187.

45 Sigmund Freud, Essais de psychanalyse, Paris, Payot, 1975, p. 128.

entité propre, il filtre ce qu'il a pris en l'autre et le fait sien. Bien que l'intégration se fasse de façon personnelle, une certaine affinité ou intimité est créée envers cet objet ou personne fascinante.

Ainsi, de par ce lieu commun entre ces concepts, l'identification peut être visible dans la distance psychologique.

4. Etudes pertinentes.

Dans cette partie, nous relaterons des études pertinentes à notre propos, soit qu'elles apportent des éclaircissements quant au groupe d'âge étudié, soit qu'elles portent sur la notion d'identification.

Hamid⁴⁶ nous relate très brièvement une étude non publiée qu'il entreprit auprès de garçons et de filles de 5 à 11 ans. Sans plus de détails, on sait qu'il utilisa la méthode du placement libre de figures de Kueth. Il demanda aux sujets de paier, entre autres, les figures homme-enfant et femme-enfant. Un graphique, transposant les résultats, nous indique qu'à l'âge de 5-6 ans, au placement homme-enfant, les filles maintiennent une distance supérieure aux garçons envers la figure homme. En ce qui concerne la dyade femme-enfant, il appert que les garçons de 5 ans se placent "plus près" de la figure

46 Paul N. Hamid, Actual and Schematic Interaction Distances in Children, dans New Zealand Journal of Educational Studies, vol. 9, 1974, p. 127-133.

féminine que de la figure masculine. Par contre, c'est à 6 ans que les filles se placent "plus près" de la figure féminine.

Ces résultats n'autorisent aucune conclusion puisque nous ne connaissons pas les niveaux de signification. Toutefois, ils sont intéressants dans les perspectives de l'étude en cours, car ils fournissent une première vue de ce qui peut se passer au niveau des relations parent-enfant pour ce groupe d'âge.

Carlson et Price⁴⁷ comparent les schémas de pré-adolescents, d'adolescents et d'adultes. Pour ce faire, ils utilisent une technique de Kuethé modifiée.

Les réponses des adolescents dans les placements des figures révèlent plusieurs déviations. En effet, les garçons en période d'adolescence, utilisent moins fréquemment la réponse modèle homme-femme-enfant que les pré-adolescents et les adultes ($p < .05$). D'autre part, les placements des figures femme-enfant révèlent que les adolescents se placent plus près de la figure femme que les pré-adolescents et les adultes ($p < .02$).

Les auteurs suggèrent, en guise d'explication, que des composantes oedipiennes interviennent dans les placements d'adolescents. D'autre part, le fait que la réponse modèle

47 Rae Carlson et Mary Ann Price, Generality of Social Schemas, dans Journal of Personality and Social Psychology, vol. 3, no 5, 1966, p. 589-592.

soit ignorée par des enfants est vu dans le sens que ceux-ci structurent un schéma de façon plus spontanée et individuelle que les adultes, répondant selon des patrons sociaux.

Cette étude laisse supposer que certaines périodes peuvent être plus propices pour étudier la résultante identificatoire. D'autre part, elle appuie le fait que l'identification peut être visible dans une mesure de distance psychologique.

Stotland et Dunn⁴⁸ investiguèrent la composante identificatoire de jeunes universitaires (hommes et femmes). Ils constatèrent que les aînés s'identifient à leur parent modèle à un degré moindre que les cadets. Ils interprètent ces résultats selon le fait que les cadets ont des modèles qui manquent aux aînés. Puisqu'ils n'ont pas de frères ou de soeurs plus âgés avec qui ils pourraient s'identifier, les figures adultes constituent leurs modèles d'identification. Mais, parce que ces derniers sont plus disparates, il y a une diminution dans l'identification.

Hamid⁴⁹ bâtit son expérimentation sur les conclusions de l'étude de Stotland et Dunn. Il explique la diminution de

48 Ezra Stotland et Robert E. Dunn, Empathy, Self-Esteem, and Birth Order, dans Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 66, 1963, p. 532-540.

49 Paul N. Hamid, Birth Order and Family Schemata, dans Perceptual and Motor Skills, vol. 31, 1970, p. 807-810.

l'identification chez les aînés en recourant à l'hypothèse du détronement. Il posa les hypothèses suivantes:

- 1) L'aîné se place significativement plus loin de la mère que le deuxième ou le cadet.
- 2) L'aîné se place significativement plus près du père que le deuxième et le cadet.

Cette dernière hypothèse supporte l'assertion qu'avec la venue d'autres enfants, la mère donne moins d'attention à l'aîné. L'attention du père devient donc significative pour lui.

L'échantillon se compose de 150 enfants âgés de 5 à 11 ans fréquentant une école régulière. Ils furent assignés par le professeur. Chaque groupe comprend 50 enfants: 24 garçons et 26 filles aînés; 24 garçons et 21 filles seconds; 23 garçons et 27 filles cadets. Il n'y avait aucune différence significative quant à l'âge entre les groupes. Il utilisa une méthode modifiée du placement libre de Kueth. Aussi, il demanda aux sujets de prétendre que les figures les représentaient eux et leur famille. Ainsi, il plaçait la figure enfant, celles de ses parents puis, finalement, les autres membres de sa famille sur un même tableau.

L'expérimentation vérifia ses hypothèses. Mentionnons que les aînés se placent plus loin de la mère, par conséquent plus près du père, que les deuxièmes ($X^2 = 14.44$ $p < .01$) et

les cadets ($\chi^2 = 9.65$ $p < .05$). De plus, il n'y a pas de différence significative entre les cadets et les deuxièmes dans les placements. Ils se placent, en majorité, près de la mère.

Cette étude apparaît intéressante pour notre travail puisqu'elle investigue l'identification dans le cadre des relations familiales. Cependant, le choix des sujets nous pose des interrogations, car aucune restriction ne fut demandée. Ici, nous pensons au fait que certains sujets pouvaient ne pas vivre avec leurs deux parents biologiques. On risquait donc de mesurer des particularités. D'autre part, on ne connaît pas les critères de sélection des professeurs.

Tolor, Warren et Weinick⁵⁰ étudièrent la relation entre la distance interpersonnelle des parents et la distance psychologique des enfants et ce, pour une population d'enfants dits "normaux" et "perturbés affectifs". Ils basèrent leur étude sur l'assertion que si les patrons d'interaction des enfants sont fonction de leurs premières expériences, ceci appellerait une correspondance entre les patrons interactionnels des parents et les modes de relation des enfants.

Il leur apparaît donc que cette relation devrait être spécialement évidente entre les enfants et les parents du même sexe, puisque l'identification est considérée être très forte

⁵⁰ Alexander Tolor, Mark Warren et Howard M. Weinick, op. cit., p. 1263-1275.

avec le parent du même sexe plutôt que celui du sexe opposé pour les enfants ayant plus de trois ans.

Ils administrèrent la méthode du placement libre modifiée à une population de 203 "normaux": 101 garçons et 102 filles, et 33 enfants "perturbés affectifs" dont 20 garçons et 13 filles. Leur âge variait de 3 à 17 ans. Afin de mesurer l'influence du type de relation interpersonnelle des parents, ils utilisèrent l'échelle History of Interpersonal Distance (Mottola, 1968). Cette échelle consiste en dix-huit items objectifs de l'histoire de vie. Elle est considérée comme une mesure de l'expérience passée. Elle peut être reliée aussi à l'ouverture interpersonnelle, à l'intimité, à la santé et à l'adaptation psychologique, aux conflits de dépendance-indépendance, à la conformité-non conformité, affiliation-isolation, etc.

Ils ont obtenu des résultats contraires à leurs attentes. En effet, les enfants "normaux" montrent une tendance vers un patron de distance inverse de celui du parent du même sexe avec qui l'identification devrait être assumée comme la plus forte. Un patron inverse se retrouve aussi chez les enfants "perturbés affectifs", quoique les plus jeunes⁵¹ assument un patron qui ne diffère pas de celui du parent du même sexe.

⁵¹ Les auteurs, dans cette étude, utilisent les expressions plus jeunes ou plus vieux, mais ne fournissent pas l'âge correspondant.

Ils suggèrent que les enfants "normaux" apprennent, de leur parent du même sexe, comment répondre intensément aux autres, tandis que la direction, c'est-à-dire la prédisposition à s'approcher ou se retirer, tend à refléter une réaction individualisée à l'influence parentale. Aussi, le parent du même sexe peut déterminer l'importance des objets sociaux aussi loin que l'enfant est concerné mais ne peut modeler la réponse faite par eux. Enfin, la manière spécifique dont les jeunes répondent, peut représenter leurs attentes dans l'établissement d'une différenciation de leur modèle d'identification quoique, en même temps, ils se conforment à l'importance accordée aux humains par leurs parents.

La discussion qui précède présume une relation de cause à effet entre la distance interpersonnelle des parents et les attitudes des enfants. Les données, en elles-mêmes, n'établissent pas cette corrélation, mais elles démontrent une correspondance entre le sujet et son parent du même sexe.

L'exposé qui précède met donc en évidence l'intérêt des auteurs envers la relation parent-enfant. Les études portèrent plus spécifiquement sur la notion d'identification. Elles investiguèrent des contextes particuliers à savoir la position dans la famille et l'identification en relation avec le type de relation interpersonnelle des parents.

D'autre part, les conclusions des études sont difficilement comparables, puisqu'elles utilisent des méthodologies différentes. Toutefois, il s'en dégage que la distance physique placée entre les figures reflète, de façon projective, le vécu émotif du sujet, la façon dont il vit une relation. Par ailleurs, ces études nous autorisent à penser que la distance psychologique peut refléter l'identification.

5. Hypothèse.

A la lumière de la théorie freudienne, nous savons que "normalement" les enfants de 5 et 6 ans ont réalisé une identification au parent du même sexe. Ils sont en période de latence, moment fécond pour le renforcement des identifications "normales". Il devrait donc s'être créé une certaine intimité entre le sujet et l'objet d'identification, en raison de l'investissement émotif présent dans le processus et du pouvoir de fascination de l'objet.

Par ailleurs, la distance psychologique apparaît comme une mesure de l'accessibilité à une autre personne, de l'implication émotionnelle présente dans une relation, en fait du désir de relation. C'est donc dire qu'elle peut révéler la composante identificatoire du fait qu'elle mesure la relation existant entre des personnes ou leurs représentations. Aussi, elle est sensible à l'investissement émotif.

Au niveau des études, les auteurs s'intéressèrent à la relation parent-enfant, telle que vue dans une mesure de distance psychologique. Il apparaît alors que la distance physique, placée entre des stimuli, représente, de façon projective, le vécu émotif du sujet, la manière dont une relation est vécue.

Ceci nous autorise à poser l'hypothèse de travail suivante: l'enfant, de par son identification prévalente au parent du même sexe, se placera "plus près" du parent du même sexe.

CHAPITRE II

METHODOLOGIE

Le présent chapitre propose une méthodologie qui vise à vérifier comment est visible l'identification à travers une mesure de distance psychologique. Il se compose de sept sous-divisions.

Tout d'abord, nous opérationnaliserons les concepts fondamentaux: l'identification et la distance psychologique, puis, nous présenterons la population, l'instrument de mesure et les variables impliquées. Ceci nous amènera à la formulation des hypothèses.

Par la suite, nous décrirons le déroulement de l'expérimentation et la façon dont seront traitées les données.

1. Définition opérationnelle des concepts.

Dans le chapitre précédent, les différents concepts importants dans cette étude furent définis de façon théorique. Il s'avère important, avant d'aller plus loin dans cette démarche, de définir de façon opérationnelle ces différents termes.

En ce qui concerne l'identification, nous la concevons telle qu'elle se présente dans le Vocabulaire de la psychanalyse de J. Laplanche et J.B. Pontalis, à savoir comme un

... processus psychologique par lequel un sujet assimile un aspect, une propriété, un attribut de l'autre et se transforme, totalement ou partiellement, sur le modèle de celui-ci. La personnalité se constitue et se différencie par une série d'identifications¹.

Pour nous permettre de visualiser l'identification, nous proposons deux façons de procéder. Une situation de choix entre le parent du même sexe et celui du sexe opposé et selon la distance que le sujet placera entre lui et les figures parentales.

Ceci nous amène à définir la distance psychologique. Elle est le symbole de la distance émotionnelle vécue par les personnes ou leurs représentations. Elle reflète comment les gens souhaitent l'interrelation.

Ce qui détermine la distance établie, c'est, de façon générale, l'entité propre du sujet, le type de rapport établi entre les personnes et tout particulièrement l'investissement émotif.

La distance psychologique, selon la technique de Kuethé, se concrétise par une distance physique placée entre des personnes ou des symboles humains.

¹ J. Laplanche et J.B. Pontalis, Vocabulaire de la psychanalyse, Paris, Presses Universitaires de France, 1968, p. 187, au mot identification.

2. Population.

Le choix de notre population s'est opéré à partir du fait que nous voulions étudier l'identification dans une perspective la plus "normale" possible et ce, pour un groupe d'âge particulier.

Les enfants qui fréquentent les classes de maternelle de la Commission scolaire de Grandpré constituent la population de cette étude.

Le cadre scolaire fut préféré en raison de l'accessibilité d'un grand nombre de sujets normaux qui étaient susceptibles de répondre aux critères de cette étude, soit l'âge et le sexe.

Nous aurions préféré choisir les sujets dans une même école, mais ce ne fut pas possible, car un nombre suffisant de sujets ne pouvait être atteint. Deux écoles furent donc choisies: une était située dans la ville² de Louiseville et l'autre dans le village³ de Yamachiche. Ajoutons cependant que les deux populations sont considérées comme urbaines⁴.

2 Répertoire des municipalités 1975, Bureau de la Statistique du Québec. Division de la commercialisation, service de l'information statistique, Ministère de l'Industrie et du Commerce, Editeur officiel du Québec, 1976, p. 379.

3 Idem, ibid.

4 Dictionnaire des termes du recensement de 1971, Statistique Canada, Publication autorisée par le Ministère de l'Industrie et du Commerce, décembre 1973, p. 62, au mot population urbaine.

Ces écoles ont été préférées en raison des locaux disponibles, de la ressemblance des locaux où devait se dérouler l'expérimentation (classes non utilisées) et de la facilité d'accès à ces classes. En effet, elles étaient situées tout près du local de maternelle.

Il est à noter que nous n'avons pas tenu compte du milieu socio-économique des sujets, car cette variable n'influence pas le problème étudié. En effet, l'identification est définie comme un processus psychologique puisque c'est du sujet que naît le désir de s'identifier, de devenir semblable à l'autre. Il prend quelque chose de l'autre et se transforme sur le modèle de celui-ci.

Dans la mesure où le mouvement va d'abord dans cette direction, sujet-objet, et qu'il y a interiorisation de quelque chose de présent dans l'objet, le processus est d'abord psychologique⁵.

Les enfants de maternelle furent sélectionnés car ils entrent dans la catégorie qui correspond au début de la période de latence, soit cinq et six ans.

Ils furent aussi choisis en raison du concept de normalité scolaire. Ainsi, ont été retenus ceux qui présentent un développement jugé "normal", tant sur les plans physique,

⁵ René Marineau, L'identification et le test du dessin d'une personne. Méthode d'analyse globale et dynamique du test du dessin d'une personne, thèse de doctorat du 3e cycle, Sciences humaines cliniques, Université de Paris VII, Paris, 1972, p. 32

affectif qu'intellectuel, c'est-à-dire ceux qui n'ont pas fait l'objet d'une référence aux services aux étudiants.

Une autre caractéristique devait être exigée des sujets: ils devaient vivre avec leurs parents biologiques. Ainsi, les enfants de familles monoparentales, adoptés et ceux dont les parents sont remariés ou séparés, furent éliminés. Ceci, afin d'éviter les particularités possibles et d'observer le phénomène dans une perspective la plus "normale" possible.

Certes, la fiche d'information personnelle de l'enfant ne contient pas toujours ces informations, les parents se refusant à les fournir. Il fut donc demandé aux jardinières et à l'infirmière de l'école de fournir une liste de ces cas particuliers. Bien que ces personnes aient de fréquents contacts avec les parents, il se peut que certains soient méconnus. Ceci constitue une limite de cette expérimentation.

Compte tenu du nombre possible de sujets, ils furent pairés selon l'âge, afin d'obtenir des sous-groupes comparables. L'âge des sujets variait entre 5 ans 5 mois et 6 ans 5 mois, tant chez les filles que chez les garçons. Le tableau I rapporte l'âge chronologique moyen de chaque sous-groupe. On constate que la différence entre les moyennes d'âge n'est pas significative.

Ainsi, nos sujets se répartissent en deux sous-groupes égaux de 40 sujets, selon le sexe. Ils présentent un développe-

TABLEAU I

Répartition des sujets, garçons et filles, suivant
l'âge chronologique inscrit en mois
(février-mars 1977)

Groupes	N	Moyenne	Ecart- type	dl	t	p
Filles	40	70.50	3.59	78	0.29	non sign.
Garçons	40	70.28	3.37			

ment "normal", selon le concept de normalité scolaire, et vivent avec leurs parents biologiques. Le fait qu'ils proviennent de différents niveaux socio-économiques ne fut pas pris en considération puisque cette variable n'exerce pas d'influence.

3. Instrument.

Il existe nombre de façons de mesurer la distance psychologique. Cependant, la technique du schéma social, élaborée par Kuethe, en est une fréquemment utilisée et fournissant des données objectives.

D'autre part, la notion de distance psychologique, telle qu'employée dans ce travail, découle d'études antérieures, particulièrement des travaux de Kuethe. D'autres auteurs tels Weinstein, Tolor et al., dont nous avons déjà cité les études, ont mis en évidence l'existence de la distance psychologique dans la mesure du schéma social développé par Kuethe.

Nous avons déjà amplement fait mention des fondements théoriques qui sous-tendent la technique de Kuethe. Nous nous limiterons donc à apporter des précisions supplémentaires et à décrire l'instrument.

Techniquement, cette méthode consiste dans le placement de figures de feutre jaune sur un tableau de feutre bleu. Ces figures ou stimuli formaient, à l'origine, neuf ensembles: femme-enfant, homme-enfant, trois rectangles de grandeur

différente, homme-femme-enfant, homme-femme-chien, formes: carré-rectangle-triangle, homme-femme et deux rectangles, et finalement, trois hommes et trois rectangles⁶. Cependant, les stimuli utilisés pour la construction d'un schéma social sont des figures humaines.

Au niveau de la passation, elle requiert que le sujet, avec un minimum d'informations, place sans modèle des stimuli sur un tableau et ce, comme il veut⁷. En l'absence du sujet, l'expérimentateur trace la configuration du schéma et mesure la distance entre les stimuli. Cette façon de procéder s'appelle la méthode du placement libre de figures (Free Figure Technique). Une deuxième manière de procéder consiste à reconstruire de mémoire la distance entre les stimuli après les avoir visionnés un court laps de temps. Elle prend le nom de technique de remplacement de figures (Felt Figure Replacement Technique).

Dans un schéma, on distingue l'organisation du schéma et la distance entre les stimuli qui est le reflet de la distance psychologique.

Cette dernière peut exister à l'intérieur d'un schéma indépendamment des différences socio-économiques. C'est ce que

6 James L. Kuethé, Social Schemas, dans Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 64, no 1, 1962a, p. 32.

7 Idem, ibid.

nous disent Kuethe⁸, Kuethe et Weingartner⁹ et Gottheil, Paredes et Exline¹⁰.

Ainsi, la technique de Kuethe représente une façon d'étudier la variabilité de la distance psychologique entre des personnes. Il s'agit d'observer la distance placée entre des symboles de figures humaines, par les individus. Elle est établie à partir du contenu spécifique des différents stimuli présentés.

Il semble à propos de souligner que cette technique possède certaines conditions préalables à l'apparition de l'identification. En effet, elle offre au sujet la possibilité de se projeter et de projeter l'objet d'identification à travers les figures de feutre.

Elle permet au sujet de structurer le placement. En agissant ainsi, il se dévoile un peu lui-même, il révèle ses réactions face à des personnes sexuées; la façon dont il souhaite une interrelation, car il lui appartient de déterminer quel genre de relation il veut établir entre les figures.

8 James L. Kuethe, Pervasive Influence of Social Schemata, dans Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 68, no 3, 1964, p. 248.

9 James L. Kuethe et Herbert Weingartner, Male-Female Schemata of Homosexual and Non-Homosexual Penitentiary Inmates, dans Journal of Personality, vol. 32, 1964, p. 29.

10 Edward Gottheil, Alfonso Paredes et Ralph V. Exline, Parental Schemata in Emotionally Disturbed Women, dans Journal of Abnormal Psychology, vol. 73, no 5, 1968, p. 418.

Nous venons de décrire l'instrument de mesure, ceci nous amène à nous intéresser à sa fidélité.

Kuethe¹¹, lui-même, vérifia la fidélité de sa technique. Il trouva une relation significative entre la méthode de placement libre de figures et celle de remplacement de figures. Aussi, des résultats comparables ont été obtenus lorsqu'il a reproduit l'expérimentation dans des conditions identiques.

Tolor, Warren et Weinick¹² ont obtenu une corrélation significative entre les deux méthodes et ce, chez des enfants.

Carlson et Price¹³ ont administré à des sujets les neuf ensembles de figures constituant le matériel de base de la technique de Kuethe. Les résultats ont démontré que les adultes répondent de la même façon que ceux qui ont participé à l'expérimentation de Kuethe.

11 James L. Kuethe, Pervasive Influence of Social Schemata, op. cit., p. 248-254.

12 Alexander Tolor, Mark Warren et Howard M. Weinick, Relation between Interpersonal Styles and their Children's Psychological Distance, dans Psychological Reports, vol. 29, 1971, p. 1263-1275.

13 Rae Carlson et Mary Ann Price, Generality of Social Schemas, dans Journal of Personality and Social Psychology, vol. 3, no 5, 1966, p. 589-592.

L'étude de Weinstein¹⁴ supporte la relation entre des expériences sociales et des schémas sociaux conséquents. Cependant, elle n'obtient pas de résultats comparables à ceux de Kuethé quant aux deux méthodes utilisées. Dans une étude subséquente¹⁵, elle considéra les fréquences de placement. Elle obtint ainsi des résultats significatifs.

Little¹⁶, Gottheil, Corey et Paredes¹⁷ vérifièrent le fait que des patrons semblables d'expériences interpersonnelles amènent un schéma similaire.

Quant à nous, des contraintes extérieures nous ont fait renoncer à établir la fidélité de notre étude.

4. Variables.

L'instrument choisi, nous présenterons les variables qui seront soumises à l'expérimentation. Trois variables

14 Laura Weinstein, Social Schemata of Emotionally Disturbed Boys, dans Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 70, no 6, 1965, p. 457-461.

15 Laura Weinstein, Social Experience and Social Schemata, dans Journal of Personality and Social Psychology, vol. 6, no 4, 1967, p. 429-434.

16 Kenneth B. Little, Personal Space, dans Journal of Experimental Social Psychology, vol. 1, 1965, p. 237-247.

17 Edward Gottheil, Jeffrey Corey et Alfonso Paredes, Psychological and Physical Dimensions of Personal Space, dans Journal of Psychology, vol. 69, 1968, p. 7-9.

indépendantes furent introduites, soit l'âge, le sexe et les stimuli.

L'âge des sujets fut établi entre cinq et six ans afin de correspondre au début de la période de latence. Cette variable a son importance puisqu'elle permet de situer nos sujets dans une période féconde pour les identifications.

La variable sexe est amenée afin de vérifier la variabilité de la distance psychologique en fonction de la résultante identificatoire pour l'ensemble des garçons et des filles: nous savons que la période de latence amène un renforcement de l'identification au parent du même sexe.

La fille s'identifie de façon prévalente à la mère. Il en est de même chez le garçon dont l'identification se fait au père. Cette variable nous permet donc d'établir une comparaison entre les sexes.

Finalement, les stimuli représentent la dernière variable indépendante. Ces stimuli devaient permettre au sujet de se projeter et d'y projeter ses parents. Ce sont des figures de feutre symbolisant des personnes humaines: figure homme (27 cm de hauteur), figure femme (26 cm), figure garçon (16 cm), figure fille (16 cm).

Ces stimuli doivent aussi inciter l'apparition du phénomène étudié: la relation parent-enfant dans le contexte de

l'identification. Pour ce faire, nous emploierons certains ensembles de figures qui découlent du matériel de Kuethé. Le sujet placera les ensembles dyadiques suivants: femme-enfant et homme-enfant. Ceci permettra de constater la distance maintenue à l'égard du parent du même sexe et celui de l'autre sexe pris séparément. Puis, il devra effectuer le placement d'un ensemble comportant trois figures: homme-femme-enfant. Cette triade a pour but de confronter le sujet aux figures parentales prises simultanément, de le placer dans la situation du triangle oedipien.

Ces placements seront faits en utilisant la méthode de placement libre de figures car elle permet au sujet de placer entre les figures, formant un ensemble, la distance qu'il désire.

En ce qui concerne les variables dépendantes, elles sont au nombre de deux.

Le choix fut introduit afin d'avoir un premier aperçu des réactions du sujet face à des êtres sexués, en occurrence ici, des figures homme et femme qui représentent, dans le vécu de l'enfant, les figures paternelle et maternelle. La question est de savoir si spontanément le sujet prendra la figure représentant le parent du même sexe.

La seconde variable dépendante est représentée par la distance. Il s'agit ici d'une mesure de la variabilité de la

distance psychologique. En effet, comme il fut mentionné précédemment, la distance psychologique apparaît comme une distance physique placée entre des personnes ou des symboles humains.

De façon pratique, la mesure sera prise en centimètres entre chaque figure d'un placement, en partant du point milieu de la figure enfant au point milieu des autres figures.

5. Hypothèses.

Une situation de choix entre les figures parentales devrait susciter une première réaction chez les sujets, ce qui entraîne l'hypothèse suivante:

L'ensemble des garçons et des filles choisissent la figure représentant le parent du même sexe en premier lieu.

Chez l'enfant, une intimité s'est créée envers le parent du même sexe. On peut donc supposer des changements dans la distance maintenue envers la figure représentant le parent du même sexe et ce, dans les placements en dyade et en triade. Ceci nous amène à poser l'hypothèse suivante:

L'ensemble des garçons et des filles se placent "plus près" de la figure représentant le parent du même sexe et ce, tant pour la dyade que la triade.

6. Déroulement de l'expérimentation.

Le déroulement de l'expérimentation s'est effectué sur un laps de temps de cinq jours. L'expérimentateur était de sexe féminin.

Etant donné le jeune âge des enfants, une brève présentation eut lieu dans chaque classe. La jardinière présentait alors l'expérimentatrice et invitait les jeunes à participer à un jeu. Ce terme est généralement utilisé pour nommer les activités dans une classe de maternelle.

La salle d'expérimentation étant située à proximité de la classe, les sujets s'y rendaient eux-mêmes. Une fois la tâche accomplie, le sujet retournait dans sa classe. La jardinière désignait chacun des sujets à tour de rôle, selon une liste pré-établie.

La technique de placement libre fut administrée individuellement à chacun des sujets. Le sujet avait pour tâche de placer des figures de feutre jaune sur un tableau de feutre bleu mesurant quatre pieds de hauteur par six pieds de largeur. Il était situé à 12 pouces du sol afin de permettre l'accessibilité à la surface totale du tableau. Les figures à placer comprenaient deux figures adultes: homme et femme et la figure enfant de son sexe.

Auparavant, le sujet était placé dans une situation de choix. Ceci dans le but de vérifier la première hypothèse,

à savoir que les garçons et les filles choisiraient la figure représentant le parent du même sexe.

Les figures homme et femme étaient disposées sur une table et cela à une distance de 20 cm l'une de l'autre. Cette distance fut maintenue tout au long de l'expérimentation. La position des figures fut déterminée au hasard. Ceci amena l'expérimentatrice à placer la figure homme à gauche et la figure femme à droite.

Le tableau de feutre bleu était situé dos au sujet lorsqu'il avait à faire un choix entre les deux figures. Ceci dans le but que le sujet ait une vue globale du tableau lorsque retourné.

Le choix fait, il devait placer des figures sur le tableau, selon différents arrangements, dans le but de vérifier la seconde hypothèse: les garçons et les filles se placeront "plus près" de la figure représentant le parent du même sexe.

Ainsi, le sujet avait déjà en sa possession une figure parentale. L'expérimentatrice lui présentait la figure enfant de son sexe et lui demandait de la placer sur le tableau "comme tu veux". Le placement fait, il était invité à quitter la salle. Pendant ce temps, une mesure était prise entre chaque figure, en partant du point milieu de la figure enfant au point milieu de l'autre.

Dans un deuxième temps, le sujet devait placer la figure adulte non choisie avec la même figure enfant.

Finalement, dans un troisième temps, il était invité à placer une triade composée des figures homme et femme et la figure enfant de son sexe.

L'ordre de présentation de la triade fut toujours le même, soit les figures homme - femme - enfant.

7. Traitement des données.

Le traitement des données sera effectué à l'aide de la formule du chi deux telle que décrite dans le Manuel de statistique de Dayhaw¹⁸.

Les fréquences du choix seront considérées selon que le sujet choisit le parent du même sexe ou celui de l'autre sexe.

En ce qui a trait au placement, nous cumulerons les fréquences de distance "plus près" du parent du même sexe et "plus près" du parent de l'autre sexe.

Pour chaque sujet, nous comparerons la distance obtenue dans chacune des dyades. Ainsi, la distance sera considérée

¹⁸ Lawrence T. Dayhaw, Manuel de statistique, Ottawa, Editions de l'Université d'Ottawa, 1969, p. 379.

"plus près" de telle figure parentale si elle y est moindre que celle maintenue envers l'autre figure.

De même, dans la triade, une mesure sera prise à partir de la figure enfant à chacune des figures parent du même sexe et parent du sexe opposé. La plus petite distance sera considérée "plus près de".

Quant à la différence des moyennes d'âge, elle fut calculée par un test "t"¹⁹.

Un niveau de signification de .05 sera exigé pour tous les calculs statistiques.

19 Idem, ibid., p. 355.

CHAPITRE III

RESULTATS

Le présent chapitre se compose de deux sections. Dans la première, nous présenterons les résultats selon le choix et la distance. Dans la seconde, nous analyserons et discuterons les résultats en fonction du contexte théorique et expérimental.

1. Présentation des résultats.

1.1 Selon la variable choix.

Comme nous avons placé les sujets devant une situation de choix, nous avons posé l'hypothèse nulle suivante: il n'y a pas de différence significative, pour l'ensemble des garçons et des filles, quant au choix de la figure représentant le parent du même sexe versus celle symbolisant le parent du sexe opposé. Le tableau II des fréquences montre qu'il y a une différence entre les fréquences de choix: les sujets choisissent la figure parent du même sexe au détriment de celle du parent du sexe opposé. Cette différence est significative et autorise le rejet de l'hypothèse nulle. Notre première hypothèse est donc vérifiée à savoir que l'ensemble des garçons et des filles choisissent la figure représentant le parent du même sexe.

TABLEAU II

Test χ^2 entre les fréquences de choix de la figure
représentant le parent du même sexe et celle représentant
le parent du sexe opposé pour les garçons,
les filles et l'ensemble du groupe

Sexe des parents Sexe des sujets	Même sexe - Sexe opposé			dl	χ^2	p
Garçon	36	4	(40)	1	25.6	Sign.*
Fille	33	7	(40)	1	16.90	Sign.*
Garçon - fille	69	11	(80)	1	42.05	Sign.*

* $p < .001$

L'analyse des fréquences de choix, chez les garçons, démontre qu'ils optent plus fréquemment pour la figure du parent du même sexe plutôt que pour celle du parent du sexe opposé et ce, de façon significative.

De même, le tableau II nous indique que les filles montrent une préférence pour la figure représentant le parent du même sexe. En effet, nous notons une différence significative entre les fréquences de choix de la figure parent du même sexe versus celle représentant le parent du sexe opposé.

1.2 Selon la variable distance.

1.2.1 Dyade.

Comme nous demandions au sujet, non seulement de choisir entre deux figures, mais de placer des ensembles de figures sur un tableau de feutre, nous avons posé l'hypothèse nulle suivante: il n'y a pas de différence significative, pour l'ensemble des garçons et des filles, quant aux fréquences de distance maintenue envers les figures parent du même sexe et parent du sexe opposé.

Il appert, selon le tableau III, qu'il existe une différence entre les fréquences de distance "plus près" de la figure parent du même sexe et celle du parent du sexe opposé. En effet, l'ensemble des garçons et des filles démontrent un plus grand nombre de fréquences de distance à l'égard de la

TABLEAU III

Test χ^2 entre les fréquences de distance "plus près"
des figures parent du même sexe et parent du sexe opposé
pour les garçons, les filles et l'ensemble du groupe
et ce dans un placement en dyade

Sexe des parents Sexe des sujets	Même sexe - Sexe opposé			dl	χ^2	p
Garçon	28	10	(38)	1	8.53	Sign.*
Fille	22	17	(39)	1	.64	Non Sign.
Garçon - fille	50	27	(77)	1	6.87	Sign.*

* $p < .01$

N.B. On peut remarquer que certains sujets, en l'occurrence une fille et deux garçons, furent écartés en raison de l'impossibilité à mesurer la distance.

figure parent du même sexe. Cette différence est significative et entraîne le rejet de l'hypothèse nulle. Notre seconde hypothèse est donc vérifiée pour les placements dyadiques: l'ensemble des garçons et des filles se placent "plus près" de la figure représentant le parent du même sexe.

Aussi, le tableau III nous fournit des indications relatives aux fréquences de distance pour les filles et les garçons. Chez ces derniers, nous notons une différence significative entre les fréquences. Les résultats démontrent l'inclination des garçons à maintenir une distance moindre à l'égard de la figure qui représente le parent du même sexe.

Quant aux fréquences obtenues chez les filles, nous remarquons une légère différence entre les fréquences de distance: elles sont plus élevées en ce qui a trait à la figure parent du même sexe. Cependant, la différence n'est pas significative, de telle sorte qu'il n'est pas prouvé que des facteurs autres que le hasard aient joué.

1.2.2 Triade.

Le tableau IV des fréquences montre qu'il y a une différence minime, pour l'ensemble du groupe, entre les fréquences de distance "plus près" de la figure parent du même sexe et parent du sexe opposé. Aussi, cette différence n'est pas significative, de sorte qu'on ne peut soutenir la seconde hypothèse, pour les placements en triade. Nous l'avions énoncée

TABLEAU IV

Test χ^2 entre les fréquences de distance "plus près"
des figures parent du même sexe et parent du sexe opposé
pour les garçons, les filles et l'ensemble du groupe
et ce dans un placement en triade

Sexe des parents Sexe des sujets	Même sexe - Sexe opposé			dl	χ^2	p
Garçon	6	32	(38)	1	17.79	Sign.*
Fille	31	8	(39)	1	13.56	Sign.*
Garçon - fille	37	40	(77)	1	.12	Non Sign.

* $p < .001$

N.B. On peut remarquer que certains sujets, en l'occurrence une fille et deux garçons, furent écartés en raison de l'impossibilité à mesurer la distance.

en ces termes: l'ensemble des garçons et des filles se placent "plus près" de la figure représentant le parent du même sexe.

A cause de la légère différence entre les fréquences non statistiquement significatives, il n'est pas prouvé que des facteurs autres que le hasard soient intervenus. L'hypothèse nulle est donc maintenue: il n'y a pas de différence significative, pour l'ensemble des garçons et des filles, quant aux fréquences de distance maintenue envers les figures parent du même sexe et parent du sexe opposé et ce, pour un placement en triade.

Un regard sur les résultats enregistrés chez les garçons nous indique que les fréquences de distance "plus près" du parent du sexe opposé sont supérieures en nombre à celles calculées pour le parent du même sexe. Au point de vue statistique, cette différence est significative.

Le même tableau nous signale qu'il y a une différence entre les fréquences de distance chez les filles. Cette différence est significative et dénote la tendance de celles-ci à maintenir une distance moindre envers la figure représentant le parent du même sexe.

2. Analyse et discussion des résultats.

Suite à la présentation des résultats, il se dégage certaines conclusions. En ce qui a trait à la variable choix,

l'analyse statistique autorise le rejet de l'hypothèse nulle. L'hypothèse de ce travail est donc vérifiée à savoir, l'ensemble des garçons et des filles choisissent la figure représentant le parent du même sexe. De même, les garçons, tout comme les filles, lors du choix optent spontanément pour la figure parent du même sexe.

En ce qui a trait à la seconde hypothèse, elle est vérifiée, en partie. Nous l'avions énoncée ainsi: l'ensemble des garçons et des filles se placent "plus près" de la figure représentant le parent du même sexe. En effet, l'analyse statistique la soutient dans les placements en dyade alors qu'elle favorise le maintien de l'hypothèse nulle dans le placement en triade.

Ainsi, dans la dyade l'ensemble des garçons et des filles se placent "plus près" du parent du même sexe: l'objet d'identification. Toutefois, chez ces dernières nous n'avons pas obtenu le niveau de signification désiré.

Ces résultats peuvent être intimement liés à la nature de la tâche car on demandait aux sujets de placer la figure enfant successivement avec l'une et l'autre des figures parentales. Alors ils avaient toute la latitude voulue dans leurs placements, ils n'avaient pas à tenir compte de l'autre figure parentale. Ainsi pouvons-nous dire que certaines filles ont pu se laisser porter davantage par leur désir du père puis-

qu'elles échappent à la menace de castration.

Le motif de la destruction du complexe d'Oedipe chez la fille nous échappe. La castration a déjà produit un effet qui a consisté à la contraindre à la situation oedipienne. Le complexe d'Oedipe échappe donc au destin qui l'attend chez le garçon; il peut être abandonné lentement, être liquidé par refoulement, ses effets peuvent être longuement différés dans la vie mentale normale de la femme¹.

Dans la triade, l'ensemble du groupe se place autant de fois "plus près" du parent du même sexe que du parent du sexe opposé. Ainsi l'objet d'identification et l'objet d'amour sont indifféremment pris. Nous avons aussi été amenée à constater que les filles et les garçons se différencient dans le placement en triade. En effet, ces derniers maintiennent une distance psychologique moindre à l'égard de l'objet d'amour au détriment de l'objet d'identification. Tandis que les filles maintiennent une distance psychologique inférieure envers l'objet d'identification.

Les résultats obtenus chez les garçons sont quelque peu étonnants dans la perspective freudienne. Selon la résultante "normale", ils auraient dû se placer "plus près" du père.

Au niveau de la tâche, le placement en triade reporte l'enfant à la situation oedipienne. Il a à placer la figure

¹ Sigmund Freud, La vie sexuelle, Bibliothèque de psychanalyse, Paris, Presses Universitaires de France, 1970, p. 131.

enfant en tenant compte des figures parentales: ses objets d'amour et d'identification. Nous nous attendions à ce que l'identification prévalente apparaisse ou, tout au moins, que le complexe de castration intervienne et amène le garçon à placer la figure enfant "plus près" de celle du parent du même sexe puisque "le complexe d'Oedipe sombre du fait de la menace de castration"². Toutefois, l'Oedipe ne sombre pas tout de suite sans que s'y ajoutent d'autres influences. Il faut que l'enfant, après avoir douté que la femme ne possède pas de pénis, en accepte l'idée car au début, l'enfant accorde peu d'influence à la menace de castration. Ce n'est que lorsqu'il prend conscience de l'absence de pénis chez la femme qu'entrent en contradiction l'intérêt narcissique pour le pénis et l'intérêt libidinal.

L'observation qui finit par briser l'incroyance de l'enfant est celle de l'organe féminin. Il arrive un beau jour que l'enfant, fier de sa possession d'un pénis, a devant les yeux la région génitale d'une petite fille et est forcé de se convaincre du manque d'un pénis chez un être si semblable à lui. De ce fait, la perte de son propre pénis est devenue elle aussi une chose qu'on peut se représenter, la menace de castration parvient après coup à faire effet³.

Ainsi se peut-il qu'à cet âge, la menace de castration ne soit pas encore probante?

2 Idem, ibid., p. 119.

3 Idem, ibid., p. 119.

Ceci nous amène à reconsidérer notre choix de la triade, ce qu'elle peut inciter comme projection. Nous avons introduit la relation en triade dans cette étude, car notre intérêt visait les réactions que susciterait un placement avec les deux figures parentales. Certes, la littérature nous informait que Kuethé⁴ a trouvé que les adultes groupent les figures adultes selon l'ordre, c'est-à-dire homme - femme - enfant, bien que les relations qui sont perçues demeurent le facteur primordial. Ainsi, cette réponse modèle correspond à leur façon de concevoir la relation parent-enfant. Carlson et Price⁵ analysèrent les réactions de sujets face à la triade. En examinant les réactions d'adolescents mâles, ils constatèrent que ces derniers utilisent moins fréquemment l'ordre de grandeur. Pour eux, cela faisait partie de l'expérience de l'adolescence où subsistent peut-être des vestiges du conflit oedipien. Finalement, Estes et Rush⁶ investiguèrent ces mêmes stimuli. Ils constatèrent que les sujets âgés de trois ans, quatre ans, et de six à onze ans placent la figure enfant entre les figures parentales, alors que les plus vieux utilisent la réponse modèle de Kuethé.

4 James L. Kuethé, Social Schemas, dans Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 64, no 1, 1962a, p. 33.

5 Rae Carlson et Mary Ann Price, Generality of Social Schemas, dans Journal of Personality and Social Psychology, vol. 3, no 5, 1966, p. 590-591.

6 Betsy Worth Estes et David Rush, Social Schemas: a Developmental Study, dans Journal of Psychology, vol. 78, 1971, p. 119-121.

Ceci nous permettait donc d'envisager la possibilité chez les enfants de se situer soit auprès de la figure maternelle ou paternelle, puisqu'il semble que les sujets répondent à la triade en correspondance à leur façon de concevoir la relation parents-enfant et non selon un schéma social établi.

Cependant, dans notre étude, autant les filles que les garçons se placent "plus près" de la figure maternelle, il n'y a pas de distinction entre les sexes. Etant donné le très haut niveau de signification ($p < .001$), ceci nous amène à douter de la valeur de la triade comme mesure de la distance psychologique et, par le fait même, comme pouvant servir d'indice à l'identification.

Aussi, la dyade semble une mesure plus probable de la distance psychologique et de l'identification. Toutefois les résultats obtenus n'autorisent aucune conclusion en ce sens puisque le niveau de signification n'est pas atteint chez les filles.

Etait-ce parce que les filles étaient trop jeunes? L'âge de nos sujets fut établi entre cinq et six ans afin de correspondre au début de la période de latence. De fait, il variait entre cinq ans cinq mois et six ans cinq mois chez les deux groupes. Compte tenu du fait que l'Oedipe peut être abandonné lentement, ceci peut possiblement avoir influencé les résultats.

Aussi, il serait intéressant d'investiguer davantage les propriétés du placement en dyade. De même, l'organisation du schéma dans la triade pourrait être analysée. Ceci permettrait de vérifier si le sujet, par exemple, place la figure enfant entre les figures parentales ou utilise la réponse modèle de Kueth: homme-femme-enfant. Les différences de distances pourraient être considérées, dans la dyade et la triade, afin de tenir compte de la variabilité individuelle.

D'autre part, il serait intéressant de comparer des sujets "normaux" à des sujets identifiés comme ayant des difficultés d'identification.

Enfin, il serait souhaitable que les auteurs se penchent davantage sur la validation de cette technique comme mesure de la distance psychologique.

CONCLUSION

Le but de cette étude consistait à vérifier comment est visible l'identification à travers la distance psychologique telle que mesurée par la méthode de placement libre de Kuethé.

La littérature nous informe que des auteurs se sont intéressés à la notion d'identification. Certains l'étudièrent en fonction de variables spécifiques telles que la position dans la famille et le rapport existant entre le type de relation interpersonnelle des parents et celui de l'enfant.

D'autres, par contre, étudièrent davantage la distance psychologique chez différents groupes de sujets. Ces études permirent de mettre en lumière les dimensions impliquées dans cette notion.

Ceci nous amena à mettre en relation l'identification et la distance psychologique. C'est ainsi que nous avons concentré notre intérêt sur la résultante normale de l'identification chez des enfants "normaux" se situant au début de la période de latence. Deux hypothèses furent donc soumises à l'expérimentation.

L'analyse des résultats montre que les sujets choisissent, de façon significative, la figure représentant le parent du même sexe.

De même, dans le placement en dyade, ils se placent "plus près" du parent du même sexe. Cependant, en analysant les résultats des garçons et des filles, nous constatons que ceux-là se placent "plus près" du parent du même sexe tandis que chez celles-ci, il n'est pas prouvé que des facteurs, autres que le hasard, soient intervenus.

Par contre, dans le placement en triade, les sujets se placent "plus près" de la figure maternelle.

Ainsi, le placement en dyade serait plus une mesure permettant de visualiser l'identification. Cependant, ceci demeure une hypothèse qui pourrait être étudiée plus à fond.

BIBLIOGRAPHIE

Carlson, Rae et Mary Ann Price, Generality of Social Schemas, dans Journal of Personality and Social Psychology, vol. 3, no 5, 1966, p. 589-592.

Dayhaw, Lawrence T., Manuel de statistique, Ottawa, Editions de l'Université d'Ottawa, 1969, xxiii-548 p.

De Soto, Clinton B. et James L. Kueth, Subjective Probabilities of Interpersonal Relationships, dans Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 59, 1959, p. 290-294.

English, Horace B. et Eva Champaney English, A Comprehensive Dictionary of Psychological and Psychoanalytical Terms. A Guide to Usage, New-York, David McKay Company Inc., 1958, xiv-594 p.

Estes, Betsy Worth et David Rush, Social Schemas: a Developmental Study, dans The Journal of Psychology, vol. 78, 1971, p. 119-123.

Fisher, Rhoda Lee, Social Schemata of Normal and Disturbed School Children, dans Journal of Educational Psychology, vol. 58, no 2, 1967, p. 88-92.

Freud, Sigmund, La vie sexuelle, Coll. Bibliothèque de psychanalyse, Paris, Presses Universitaires de France, 1970, 159 p.

-----, Essais de psychanalyse, Paris, Payot, 1975, 280 p.

Gottheil, Edward, Jeffrey Corey et Alfonso Paredes, Psychological and Physical Dimensions of Personal Space, dans The Journal of Psychology, vol. 69, 1968, p. 7-9.

Gottheil, Edward, Alfonso Paredes et Ralph Exline, Parental Schemata in Emotionally Disturbed Women, dans Journal of Abnormal Psychology, vol. 73, no 5, 1968, p. 416-419.

Guardo, Carol J., Personal Space in Children, dans Child Development, vol. 40, 1969, p. 143-151.

Guardo, Carol J. et Murray Meisels, Factor Structure of Children's Personal Space Schemata, dans Child Development, no 42, 1971, p. 1307-1312.

Hall, Edward T., La dimension cachée, Paris, Editions du Seuil, 1971, 253 p.

-----, Le langage silencieux, France, H.M.H., 1973, 222 p.

Hamid, Paul N., Birth Order and Family Schemata, dans Perceptual and Motor Skills, vol. 31, 1970, p. 807-810.

-----, Actual and Schematic Interaction Distances in Children, dans New Zealand Journal of Educational Studies, vol. 9, (2), 1974, p. 127-133.

Kuethé, James L., Social Schemas, dans Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 64, no 1, 1962a, p. 31-38.

-----, Social Schemas and the Reconstruction of Social Object Displays from Memory, dans Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 65, no 1, 1962b, p. 71-74.

-----, Pervasive Influence of Social Schemata, dans Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 68, no 3, mars 1964a, p. 248-254.

-----, Prejudice and Aggression: a Study of Specific Social Schemata, dans Perceptual and Motor Skills, vol. 18, 1964b, p. 107-115.

Kuethé, James L. et George Stricker, Man and Woman: Social Schemata of Males and Females, dans Psychological Reports, vol. 13, 1963, p. 655-661.

Kuethé, James L. et John R. Tibbetts, Does the Human Figure Replacement Technique Reveal the Operation of Social Schemata, dans Psychological Reports, vol. 35, p. 851-855.

Kuethé, James L. et Herbert Weingartner, Male-Female Schemata of Homosexual and Non-Homosexual Penitentiary Inmates, dans Journal of Personality, vol. 32, 1964, p. 23-31.

Laplanche, J. et J.B. Pontalis, Vocabulaire de la psychanalyse, Paris, Presses Universitaires de France, 1968, xix-525 p.

Little, Kenneth B., Personal Space, dans Journal of Experimental Social Psychology, vol. 1, 1965, p. 237-247.

-----, Cultural Variation in Social Schemata, dans Journal of Personality and Social Psychology, vol. 10, no 1, 1968, p. 1-7.

Little, Kenneth B., Joseph Z. Ulehla et Charlotte Henderson, Value Congruence and Interaction Distances, dans The Journal of Social Psychology, vol. 75, 1968, p. 249-253.

Marineau, René, L'identification et le test du dessin d'une personne. Méthode d'analyse globale et dynamique du test du dessin d'une personne, thèse de Doctorat de 3e cycle, Sciences humaines cliniques, Université de Paris VII, Paris, 1972, xiv-502 p.

Meisels, Murray et Carol J. Guardo, Development of Personal Space Schemata, dans Child Development, vol. 40, 1969, p. 1167-1178.

Rubin, Dorothy, Mother and Father Schemata of Achievers and Underachievers in Primary School Arithmetic, dans Psychological Reports, vol. 23, 1968, p. 1215-1221.

Sommer, Robert, Studies in Personal Space, dans Sociometry, vol. 22, 1959, p. 247-260.

Stotland, Ezra et Robert E. Dunn, Empathy, Self-Esteem, and Birth Order, dans Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 66, 1963, p. 532-540.

Tolor, Alexander, Psychological Distance in Disturbed and Normal Children, dans Psychological Reports, vol. 23, 1968, p. 695-701.

Tolor, Alexander et Mildred S. Donnon, Psychological Distance as a Function of Length of Hospitalization, dans Psychological Reports, vol. 25, 1969, p. 851-855.

Tolor, Alexander et Suzan Orange, An Attempt to Measure Psychological Distance in Advantaged and Disadvantaged Children, dans Child Development, vol. 40, 1969, p. 408-420.

Tolor, Alexander et W. Ronald Salafia, Validation Study of the Social Schemata Technique, dans Proceedings, 78th Annual Convention, APA, 1970, p. 547-548.

-----, Schemata Technique as a Projective Device, Psychological Reports, vol. 28, 1971, p. 423-429.

Tolor, Alexander, Mark Warren et Howard M. Weinick, Relation between Parental Interpersonal Styles and their Children's Psychological Distance, dans Psychological Reports, vol. 29, 1971, p. 1263-1275.

Weinstein, Laura, Social Schemata of Emotionally Disturbed Boys, dans Journal of Abnormal and Social Psychology, vol. 70, no 6, 1965, p. 457-461.

-----, Social Experience and Social Schemata, dans Journal of Personality and Social Psychology, vol. 6, no 4, 1967, p. 429-434.

-----, The Mother-Child Schema, Anxiety and Academic Achievement in Elementary School Boys, dans Child Development, vol. 39, 1968, p. 257-264.

Dictionnaire des termes du recensement de 1971, Statistique Canada, Publication autorisée par le Ministère de l'Industrie et du Commerce, décembre 1972, 88 p.

Répertoire des municipalités 1975, Bureau de la Statistique du Québec, Division de la commercialisation, Service de l'information statistique, Ministère de l'Industrie et du Commerce, Editeur officiel du Québec, 1976, 491 p.

APPENDICE I

REPARTITION DES SUJETS SELON
LEUR AGE CHRONOLOGIQUE

Date de naissance et âge chronologique (en mois)
des filles

SUJET	DATE DE NAISSANCE	AGE EN MOIS
1	03-12-70	75
2	14-02-71	73
3	03-04-71	71
4	19-05-71	69
5	03-02-71	73
6	28-08-71	66
7	09-11-70	76
8	13-04-71	71
9	28-12-70	74
10	05-11-70	76
11	23-03-71	71
12	02-06-71	69
13	06-02-71	73
14	25-05-71	69
15	10-09-71	65
16	17-09-71	65
17	22-08-71	66
18	20-05-71	69
19	23-02-71	72
20	17-12-70	74
21	23-02-71	72
22	29-09-71	65
23	14-07-71	68
24	27-04-71	70
25	13-03-71	72
26	06-10-70	77
27	22-09-71	65
28	24-10-70	76
29	06-07-71	68
30	30-07-71	67
31	30-06-71	68
32	18-04-71	70
33	12-01-71	74
34	15-12-70	75
35	28-08-71	66
36	05-09-71	66
37	07-05-71	70
38	03-06-71	69
39	10-05-71	70
40	07-12-70	75

Date de naissance et âge chronologique (en mois)
pour les garçons

SUJET	DATE DE NAISSANCE	AGE EN MOIS
1	14-05-71	69
2	11-05-71	70
3	20-10-70	76
4	07-01-71	74
5	04-05-71	70
6	12-07-71	68
7	25-08-71	66
8	04-07-71	68
9	13-11-70	76
10	08-08-71	67
11	08-01-71	74
12	17-09-71	65
13	27-04-71	70
14	14-06-71	69
15	20-11-70	75
16	07-09-71	66
17	05-06-71	69
18	24-08-71	66
19	15-02-71	73
20	29-01-71	73
21	20-03-71	71
22	26-07-71	67
23	24-01-71	73
24	18-12-70	75
25	20-05-71	69
26	09-02-71	73
27	08-04-71	71
28	04-04-71	71
29	01-05-71	70
30	23-12-70	74
31	21-09-71	65
32	11-05-71	70
33	07-10-70	77
34	08-12-70	75
35	16-07-71	68
36	27-07-71	67
37	13-07-71	68
38	25-07-71	67
39	11-06-71	69
40	28-07-71	67

APPENDICE 2

DONNEES BRUTES

Données brutes du choix du sexe et de la distance
maintenue envers le parent du même sexe et celui du
sexe opposé dans les placements en dyade et en triade
pour les filles

SUJET	CHOIX		DYADE		TRIADE	
	Même sexe - Sexe opposé		Même sexe - Sexe opposé		Même sexe - Sexe opposé	
1		1	16.7	14.5	10.8*	12.6
2	1		42.4	38.8	11.9*	24.4
3		1	24.4*	33.4	11.7	11.2
4	1		34.7	29.3	18.0	16.2
5		1	15.5	8.3	9.1*	17.1
6	1		38.3*	40.2	59.0	33.5
7	1		15.5*	21.2	14.7*	32.0
8	1		23.8*	29.9	17.6*	34.2
9	1		34.5*	153.0	11.6*	23.4
10		1	29.7	23.7	10.4*	26.8
11	1		13.9*	15.4	10.6*	21.9
12		1	13.3*	25.0	15.0*	32.5
13	1		14.6	9.5	67.0*	86.0
14	1		55.7*	70.5	71.9*	115.1
15	1		31.6*	50.2	67.1	62.5
16	1		55.7*	58.0	32.2*	70.1
17	1		18.5*	24.5	14.0*	30.7
18	1		61.4*	70.4	63.3*	76.0
19	1		33.4*	66.4	14.0*	49.9
20	1		23.5	19.3	9.5*	20.1
21	1		55.0	49.8	8.6*	17.4
22	1		20.7*	24.9	51.3	25.2
23	1		92.8*	102.1	48.4*	83.1
24		1	125.7	17.3	85.5	68.5
25	1		21.4*	27.5	27.4*	54.2
26	1		15.7	14.5	8.3*	19.5
27		1	24.5*	27.9	18.9*	30.9
28	1		20.6*	69.0	9.0*	21.1
29	1		15.5*	16.4	13.2*	27.7
30	1					
31	1		31.6*	36.7	11.7*	25.2
32	1		17.0	13.2	10.2*	21.8
33	1		31.8	25.2	12.8*	30.9
34	1		12.7*	26.5	20.3*	32.9
35	1		15.3	14.0	8.2*	18.8
36	1		39.6	32.7	25.0*	62.3
37	1		31.0	23.7	43.0	21.0
38	1		23.1*	29.2	21.9	21.7
39	1		13.7	12.4	10.7*	23.5
40	1		12.9	12.0	11.4*	22.1
	33	7	22	17	31	8

* Indique les distances "plus près" du parent du même sexe

Données brutes du choix du sexe et de la distance
maintenue envers le parent du même sexe et celui du
sexe opposé dans les placements en dyade et en triade
pour les garçons

SUJET	CHOIX		DYADE		TRIADE	
	Même sexe - Sexe opposé		Même sexe - Sexe opposé		Même sexe - Sexe opposé	
1	1		9.1*	11.3	12.5	12.4
2	1		84.6*	115.8	164.0	88.0
3	1		17.7*	21.0	22.8	10.1
4	1		22.3	17.0	16.1	13.6
5		1	21.6	18.0	25.2	11.6
6	1		63.5*	130.1	90.3	63.0
7	1		37.7*	167.8	27.6	12.0
8	1		11.6*	59.0	53.7	47.5
9	1		24.4*	67.0	20.8	9.5
10	1		10.2*	14.1	11.1*	26.3
11		1	13.5*	48.5	21.2	10.0
12	1		25.6*	25.9	47.0	18.6
13	1		39.8*	44.1	10.7*	22.5
14	1		35.1*	71.6	11.5*	37.1
15	1		21.5	18.7	30.3	19.4
16	1		18.3	16.7	24.5	13.1
17	1		23.9*	27.0	24.5	11.3
18	1		10.5*	10.6	19.3	9.0
19	1		21.2*	47.6	17.8*	32.4
20	1		24.2	17.4	7.4*	15.8
21	1		33.2*	67.6	17.6	9.5
22	1		63.1*	124.6	109.3*	149.0
23		1				
24	1		10.1*	13.9	17.8	8.9
25	1		53.2	42.5	146.7	13.6
26	1		13.9	10.6	11.1	9.2
27	1		45.2*	95.3	127.9	88.4
28	1		21.4*	61.2	39.0	14.5
29	1		23.5*	24.2	27.1	15.3
30	1		16.7*	16.9	8.8	8.5
31	1		18.8*	21.8	38.2	24.5
32	1		12.2*	14.4	22.1	11.3
33	1					
34	1		11.9*	13.4	18.4	8.6
35	1		15.9*	16.5	42.0	23.3
36		1	28.0	27.7	40.9	21.2
37	1		11.7	10.4	17.3	8.0
38	1		20.5*	22.0	47.1	41.2
39	1		66.5*	150.4	169.3	107.4
40	1		48.1	40.3	36.1	13.9
	36	4	28	10	6	32

* Indique les distances "plus près" du parent du même sexe.

APPENDICE 3

PRESENTATION DES FIGURES HUMAINES

HOMME

FEMME



